

#ColloqueLIADÉ : entretien de Jean-François Gautier au site Le Rouge et le Noir

Date : 6 avril 2016



Docteur en philosophie, Jean-François Gautier est l'auteur de nombreux ouvrages sur la science et la musique dont [Le sens de l'Histoire](#) (éditions Elipses). Il interviendra au [colloque de l'Institut Iliade le samedi 9 avril](#) (Maison de la Chimie, 10h-18h30). Propos recueillis par Aloysia Biessy pour [Le Rouge et le Noir](#).

Le Rouge et le Noir : Votre intervention lors du colloque annuel de l'institut Iliade portera sur la pérennité de l'âme européenne. Comment définir, à l'heure où des vagues migratoires successives engendrent le « renouvellement » des populations autochtones, l'âme européenne ?

Jean-François Gautier : L'âme, la *psuchè* intellectuelle telle que l'entendaient Aristote et une part essentielle du néoplatonisme (que l'on qualifierait mieux de néo-artistotélisme), est une manière de mise en forme de la réalité, et surtout de la réalité spatiale, c'est-à-dire politique. Les Européens ont toujours distingué ce qui est de chez eux et ce qui est du dehors. Dans les cités helléniques, cela correspondait aux domaines d'Hestia et d'Hermès. L'imperium romain distinguait quant à lui les citoyens et les autres. Et la Déclaration de 1789 rappelle que la souveraineté « réside essentiellement dans la Nation ». L'âme européenne est ce qui donne

forme et mouvement à une certaine manière de vivre, de dire le droit des gens et d'affronter le devenir sur un territoire donné. Elle est actuellement 'en dormition', comme disait notre ami Venner, mais cela ne signifie pas qu'elle ait disparu.

Le Rouge et le Noir : Le terme de pérennité laisse sous-entendre une continuité dans le temps. Quel rôle joue le christianisme, présent en Europe depuis plus de 1500 ans, dans la continuité de l'âme européenne ?

Jean-François Gautier : Il me semble nécessaire de distinguer deux réalités sociales et culturelles. D'un côté le christianisme proprement dit, qui relève d'une théologie monothéiste propre aux clercs et aux savants. Il a entretenu des relations souvent conflictuelles avec les institutions politiques, mais ces mêmes institutions se sont souvent servi de lui, et de son personnel, pour arbitrer des conflits purement politiques. Ce fut le cas en Angleterre lorsque l'Acte de suprématie de 1534 fit de Henry VIII le seul chef d'une Église devenue 'anglicane' sans changer quoi que ce soit à la théologie. Et il ne faut pas oublier, en France même, la première convocation des États généraux qui permit à Philippe IV, en janvier 1302, d'affirmer l'autonomie du pouvoir royal sur ses terres. Geste repris par Louis XIV avec la Déclaration de 1682 rédigée par Bossuet et consacrant une Église 'gallicane'. Ce sont bien des problèmes de territorialisation des pouvoirs qui sont ici évoqués, tout comme ils le furent dans le très long conflit opposant la papauté et l'Empire germanique. Le christianisme en fut un révélateur efficace.

D'un autre côté, moins directement politique, il a existé un catholicisme rural qui, quant à lui, était polylâtre, à cultes multiples, et magnifiait nombre de saints locaux, ceux des territoires paroissiaux. Il en subsiste encore des traces en Bretagne, en Irlande, en Espagne ou en Italie. Ce catholicisme-là a été le dernier conservatoire des ferveurs européennes traditionnelles, très éloignées des contenus monothéistes officiels. Le concile Vatican II a eu soin d'en limiter la portée, mais le facteur décisif de leur effacement a été celui des grandes vagues d'urbanisation de la seconde moitié du XX^e siècle, avec un recul des pratiques religieuses qui a nui tout autant à l'entretien de l'âme européenne qu'au christianisme proprement dit.

Le Rouge et le Noir : Pérennité suppose qu'il y ait eu transmission d'une psyché commune aux Européens par le passé. Or, nous faisons face à un phénomène de mondialisation abhorrant les frontières et assujetti à un besoin compulsif d'immédiateté, non inscrit dans l'horizon de la longue mémoire. Dans ce cadre, n'estimez-vous pas ce combat perdu d'avance ?

Jean-François Gautier : La *psychè* européenne ne se résume pas à un contenu, mais se dit de manières de vivre et d'organiser tant l'espace institutionnel que l'espace symbolique. Il y a là motif à variations multiples, régionales ou locales. Le premier support de cet agir européen, ce sont les langues. Les Européens ont en commun des langues à construction en sujet-verbe-complément. Tant qu'elles se maintiendront face au *globish*, elles porteront un potentiel d'indépendance et prépareront d'éventuelles révoltes, si celles-ci deviennent indispensables. Les Européens n'aiment pas être le complément de quoi que ce soit, ils préfèrent être les sujets de l'action, c'est-à-dire, chez eux, les maîtres de leur sort.

Vous aviez évoqué par le passé que, pour l'Européen, la seule signification de l'histoire est son absence de sens. Conditionnant sa conduite, la perpétuelle construction constitue l'un de ses seuls exutoires. En quoi cette acception des choses diffère de l'immédiateté plébiscitée par une grande majorité de nos contemporains à l'heure actuelle ?

Jean-François Gautier : C'est précisément parce que l'Histoire, pour les Européens, n'a pas de sens préalable qu'ils ont été portés vers les confins. De longues périodes de conquêtes, commencées à la Renaissance, ont pris fin du fait de la rotondité de la Terre : on ne refait pas deux fois le même tour du monde, pas plus qu'Ulysse n'entreprend deux fois son *Odyssée*. Les décolonisations ont marqué cet achèvement. Aujourd'hui, les peuples colonisés reprennent en sens inverse la Querelle de Valladolid de 1550 : puisque nous sommes comme vous, nous exigeons d'habiter chez vous, et tout de suite. C'est typique des peuples sans mémoire, mais néanmoins pourvus d'habitudes et de mœurs qui ne sont pas les nôtres. Ulysse rentrant à Ithaque découvrit des gens prêts à prendre sa place et à transformer Ithaque en Las Vegas, pour parler moderne. Ils n'ont pas duré bien longtemps. Ceux qui débarquent chez nous se persuadent qu'ici (ici, pas en Chine) on gagne à tout coup au casino de la Sécurité sociale, des allocations familiales et du logement. Nombre d'Européens emboîtent le pas. Mais le bandit manchot va se fatiguer, la première grande crise financière en sonnera le glas, de même que celui de la marchandisation transfrontalière. Alors, bien sûr, les apologistes de la fatigue de vivre et de l'impuissance à agir, tous les conservateurs modernes, ceux-là vont être déçus. Mais il y a, dans tous les pays européens, une jeunesse prête à inventer son devenir ailleurs que dans les salles de *shoot*. Leur enthousiasme sera d'autant plus irrésistible que la tâche sera immense.

Le Rouge et le Noir : Aujourd'hui véhiculé à grand renfort de plaidoyers pour le vivre-ensemble, le cosmopolitisme érigé en vertu semble avoir remporté un combat – au moins sémantique. Dans cette perspective, quels moyens mettre en œuvre pour retrouver une identité européenne ?

Il n'y a pas à retrouver une identité européenne perdue, mais seulement à continuer d'affirmer celle qui nous caractérise. Il faut se méfier des grands textes et des idéologies qui expliquent tout par avance. Mieux vaut regarder la réalité quotidienne, certes partielle, mais combien éloquente. Les Européens du centre ou de l'Est ont compris où les a menés l'asservissement à un sens préétabli de leur histoire. Ils n'ont aucune envie de réentendre la même leçon universalisante. Chez nous, où les idéologies égalitaires et marxistes ont tenu les chaires universitaires et les relais médiatiques, la leçon n'est pas encore entendue. Mais il y a tout un peuple d'instituteurs et d'enseignants qui en ont assez de se faire insulter par des gamins, ou des policiers et des gendarmes qui ne supportent plus d'être rabroués à chaque coin de rue, des médecins et des pompiers qui ne veulent plus être caillassés. Il paraît que nombre de candidats aux prochaines élections présidentielles cherchent des programmes convaincants. Qu'ils ne cherchent pas trop loin. Imposer le retour de l'instruction élémentaire dans les écoles, et l'application du droit dans les territoires où il est bafoué, voilà de quoi remplir au moins deux quinquennats, avec réélection garantie. Le reste s'en suivra. Et si rien n'est fait en ce sens, il restera évidemment la rue. Ce n'est pas la perspective la plus enviable, d'autant moins engageante qu'elle serait doublée d'une perte des élites, dont une partie s'en irait vivre ailleurs. Mais tous les peuples européens ont connu, à un moment ou à un autre, des

institutions qui les ont trahis. Ils n'ont pas disparu pour autant. Quant aux élites en partance, il faut se rappeler que l'armada d'artisans calvinistes chassée par la Révocation de l'édit de Nantes, en 1685, a initié ce qui est devenu l'industrie de la Prusse. Très mauvaise affaire pour la France, certes, mais pour l'Europe ? Il est possible que les Russes ou les Polonais, comme Frédéric-Guillaume Ier en Prusse, trouvent les termes d'une sorte de nouvel Acte de Tolérance accueillant les révoqués de l'Universel, chassés de France ou d'ailleurs par les caillasses des idéologues et de leur dogues. Un tel transfert nuirait certainement aux États, ou à ce qui en restera, mais pas à l'âme européenne. Avec toutes ses riches variantes, elle s'exprimait déjà sur les parois de nos grottes voilà trente mille ans. Nul ne peut la rayer d'un trait de plume. Pas même le mammoth laineux ou le rhinocéros à poils longs qui, eux, ont disparu de nos horizons.

[#JeanFrançoisGautier](#) interviendra au [#ColloqueILIADE](#) sur la pérennité et le réveil de la conscience européenne. pic.twitter.com/mcNXL3Bv3g

— Institut ILIADE (@InstitutILIADE) [4 avril 2016](#)

[A RETWEETER] [#ColloqueILIADE](#) Face à l'assaut migratoire, le réveil de la conscience européenne – <https://t.co/VGfH3riCpB> [#ChaosMigratoire](#)

— Institut ILIADE (@InstitutILIADE) [10 mars 2016](#)